



Jean Renoir ou l'amour en farce au Théâtre de Carouge

ALEXANDRE DEMIDOFF

@alexandredmidoff

GENÈVE Le Neuchâtelois Robert Sandoz adapte avec brio «*La Règle du jeu*». Un chassé-croisé affolant à voir dans la cité sarde, avant une tournée romande

La férocité d'une partie de chasse. L'allégresse d'une opérette. Au Théâtre de Carouge, avant une tournée romande, Robert Sandoz adapte avec autant de brio que d'humilité *La Règle du jeu*, ce chef-d'œuvre de Jean Renoir où, dans une nuit de bal masqué, des messieurs en tenue de soirée perdent la tête pour Christine, la maîtresse de maison. Cèdera-t-elle à André Jurieux, ce pilote qui est un héros de la nation, fou d'elle au point de déplorer son absence au micro d'une journaliste à son arrivée au Bourget? Ou donnera-t-elle sa chance à son mari, cette tête à claques de Robert de Chesnaye, qui la trompe avec Geneviève? Ou finira-t-elle dans les bras d'Octave, son ami qui est comme son grand frère?

Comment rivaliser avec ce film de 1939, cette comédie sentimen-

tale qui se déchire pour découvrir un mal de vivre contagieux, où un arrière-pays sauvage avec ses bois infestés de lapins tient lieu d'envers du décor et d'allégorie d'une société pusillanime sous ses effets de manches, où la badinerie est un garde-fou, où le désir brûle les lèvres et les âmes? Comment faire pour que ce chassé-croisé jubilatoire et affolé revive sous les projecteurs, pour que, comme dans l'œuvre de Renoir, le spectateur fasse corps avec les protagonistes jusqu'à la lie de la mélancolie?

Robert Sandoz a opté pour la seule voie qui convienne ici, qui est celle de la fantaisie et du détournement poétique. Au cœur de *La Règle du jeu*, Jean Renoir, qui joue Octave, orchestre une merveilleuse fête nocturne, carnaval domestique où les serveurs se mêlent à leurs maîtres. Octave, Geneviève, André, Christine, Robert se travestissent. Le directeur du Théâtre du Jura tire ce fil-là, celui qui d'une étoffe fait une fable, d'un habit une créature fictive, d'une convention un sor-

tilège.

Voltige de tous les instants

Voyez alors le quatuor du guêpier. Mariama Sylla papillonne superbement au nom de Christine, Brigitte Rosset brûle en transfuge comique entre la soubrette Lisette et Geneviève, Lionel Frésard rumine dans la peau d'André Jurieux, Diego Todeschini se froisse dans celle de Robert de La Chesnaye. Ces interprètes font mieux que composer, ils se démultiplient, changeant de costume comme d'identité pour que vive toute la société de Renoir. Une voltige de tous les instants et une prouesse en soi.

Car il faut une virtuosité de rodéo pour que le procédé ne faiblisse pas. Et pour qu'on accepte d'en être dupe jusqu'au bout. Voyez comment cela fonctionne. Dans le ciel de la fiction, des dépouilles de lapins guettent les protagonistes. Sur scène, dans le décor de Nicolas Grédy, de gros postes de radio arborent leurs armatures anciennes. Ils sont à eux seuls les vestiges d'une époque – les années

Une épopée théâtrale en pièces détachées

PARUTION Le journaliste Patrick Ferla s'est entretenu avec Jean Liermier, le directeur du Théâtre de Carouge. Il en résulte un ouvrage généreux où prend corps la légende du lieu

Oh les beaux jours. Alors que le Théâtre de Carouge s'épanouit depuis un an dans ses nouveaux murs, le journaliste Patrick Ferla prolonge la fête. Il a proposé à son directeur, Jean Liermier, une série d'apartés, autant d'entretiens sur le métier d'acteur et de metteur en scène. Il en résulte un livre nourrissant, *Les Ailes de l'imaginaire* (Ed. Slatkine), riche de témoignages de figures historiques.

Un livre-miroir au fond, où le passé se refait un visage. C'est

l'émotion qu'offre l'ouvrage. Avec comme fil conducteur, la passion de Jean Liermier, patron de la maison depuis 2008. D'où vient-elle? D'une suite de tragédies. A l'âge de 2 ans, il perd son père dans un accident d'avion. Géologue de formation, actif à l'Aéroclub d'Anemasse, il pilotait son appareil. Dix ans plus tard, c'est Philippe, le frère aîné de Jean qui meurt dans les mêmes circonstances. Le cauchemar se reproduira une décennie plus tard: Bernard, le cadet de Jean, est victime de la même fatalité.

De cette fureur du destin est née une impatience de tout vivre vite. «C'est maintenant que cela se passe, il faut en profiter avant que tout ne

s'arrête. En prendre conscience a généré en moi une philosophie de vie en lien avec le théâtre où on ne travaille que sur la fin. F.I.N. La fin d'une représentation, la fin d'un spectacle, cycle d'une vie, succession de petites morts. L'apprentissage du deuil et du don.»

Les Ailes de l'imaginaire se déploient ainsi, du deuil au don. On y croise François Simon, ce magnétique raconté par son frère de scène Philippe Mentha avec lequel il fonde le Théâtre de Carouge le 30 janvier 1958. Brigitte Rosset, elle, fait un portrait ému de Georges Wod, ce colosse qui a incarné pendant vingt ans l'esprit de Carouge. «Après un cours, il m'a demandé de rester: «Ma petite Brigitte, j'ai

LE TEMPS



Éditions Slatkine
GENÈVE

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine

Page: 18
Surface: 46'119 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 87092826
Coupure Page: 2/2

à vous parler... Heuu voilà... Une comédienne de *Henri IV* s'est blessée et j'aimerais que vous la remplaciez. [...] nous partons en Russie dans deux semaines.» Ce jour-là, Brigitte est devenue comédienne. D'une confiance à l'autre, c'est la légende d'une maison qui prend corps. ■ A. DF